

KLĒSIS – ΚΛΗΣΙΣ
REVUE PHILOSOPHIQUE

Autour de François Zourabichvili (1)

Editorial – Marie-France Badie
(avec une notice sur les auteurs)

Un texte inédit de François Zourabichvili

« La question de la littéralité »

Les physiques de la pensée selon François Zourabichvili

3 textes de la journée hommage organisée le 16 janvier à Paris par l'ENS et le CIPH

Pierre Macherey

« Lire Spinoza aujourd'hui : à propos de l'ouvrage de François Zourabichvili :
Une physique de la pensée »

Pierre-François Moreau

« L'amnésie du poète espagnol »

Marie-France Badie

« L'en-jeu d'une esthétique non-mimétique
dans les travaux de François Zourabichvili »

— NUMÉRO 4 : 2007 —

Notice sur les auteurs du numéro 4

Marie-France **BADIE**, agrégée de philosophie, maître de conférences à l'université Paul Valéry – Montpellier III, membre de l'Equipe d'Accueil 738 « Crises et frontières de la pensée européenne ». Ses travaux portent sur la philosophie hégélienne, l'esthétique et la bioéthique. Parmi ses publications : « La doctrine et la vérité de l'*Aufklärung* dans la *Phénoménologie de l'Esprit* », in *Overdruk nit tijdschrift voor de studie van de verlichting* ; « La Logique et la Métaphysique de Iena », in *Revue de Synthèse* ; « A propos de l' *Introduction à la lecture de Hegel* de A. Kojève », in *Revue de Synthèse* ; « La notion de "Phénoménalité infinie" dans les Cours de Hegel sur la Philosophie de La Religion », in *Les Etudes philosophiques* (Le Phénoménal et sa Tradition), octobre-décembre 1998. Elle a organisé fin 2005 un colloque international sur le thème « Le même et l'autre » à l'université de Montpellier III dont les actes sont à paraître prochainement.

Pierre **MACHEREY**, professeur émérite à l'université de Lille III, membre de l'UMR 8163 « Savoirs, textes, langage ». Il anime depuis l'année universitaire 2000-2001 un groupe d'études hebdomadaire « La philosophie au sens large ». Principales publications : *Pour une théorie de la production littéraire* (Maspero, 1966) ; *Hegel ou Spinoza* (Maspero, 1979) ; *Compte – La philosophie des sciences* (PUF, 1989) ; *A quoi pense la littérature* (PUF, 1990) ; *Avec Spinoza. Etude sur la doctrine et l'histoire du spinozisme* (PUF, 1992) ; *Introduction à l'éthique de Spinoza*, 5 tomes (PUF, 1994-1998).

Pierre-François **MOREAU**, professeur à l'Ecole Normale Supérieure – LSH de Lyon, est membre de l'Institut d'Histoire de la Pensée Classique (UMR 5037) et dirige le CERPHI. Spécialiste des philosophie de l'âge classique, il a beaucoup écrit sur Spinoza, Hobbes, ainsi que sur la question théologico-politique, l'utopie ou les passions. Parmi ses publications : *Spinoza. L'expérience et l'éternité* (PUF, 1994) ; P.-F. Moreau (dir.), *Le Stoïcisme aux XVIe et XVIIe siècles* (Albin Michel, 1999) et *Le Scepticisme aux XVIe et XVIIe siècles* (Albin Michel, 2001) ; *Lucrece. L'Âme* (PUF, 2002) ; *Spinoza et le spinozisme* (PUF, 2003) ; P.-F. Moreau (dir.) : *Lectures de Michel Foucault III. Sur les Dits et Ecrits* (ENS Editions, 2003) ; B. Besnier, P.-F. Moreau, L. Renault (dir.), *Les passions antiques et médiévales* (PUF, 2003) ; P.-F. Moreau et A. Thomson (dir.), *Matérialisme et passions* (ENS Editions, 2004).

François **ZOURABICHVILI** († 2006), agrégé et docteur en philosophie, professeur dans l'enseignement secondaire puis maître de conférences à l'université Paul Valéry – Montpellier III. Il fut également directeur de programme au Collège International de Philosophie et membre du Centre International d'Etudes de la Philosophie Contemporaine dirigé par F. Worms. Principaux axes de recherches :

1/ *Philosophie générale* : événement et transformation (tracé de la ligne de fracture entre pensées d'inspiration phénoménologique et pensées anti-phénoménologiques) ; littéralité (recherche sur les rapports du concept et de l'image, à partir de la récusation deleuzienne du concept de métaphore et du partage présumé originaire entre « propre » et « figuré »).

2/ *Esthétique* : art et jeu. Etude du clivage « connaître » / « jouer » dans l'histoire de l'esthétique, et développement d'un modèle non gadamérien de l'oeuvre d'art comme jeu.

3/ *Spinoza* : les enjeux d'une « physique de la pensée » ; a) la question du langage de la philosophie, b) le sens de l'invocation de Spinoza dans la neurologie actuelle et les perspectives d'un naturalisme non cognitiviste en philosophie de l'esprit.

Principales publications : *Deleuze. Une philosophie de l'événement* (PUF, 1989) ; 3e édition, précédée d'une introduction inédite, « L'ontologique et le transcendantal » : in F. Zourabichvili, A. Sauvagnargues, P. Marrati, *La philosophie de Deleuze* (PUF, coll. Quadrige) ; *Spinoza. Une physique de la pensée* (PUF, 2002) ; *Le conservatisme paradoxal de Spinoza. Enfance et royauté* (PUF, 2002) ; *Le vocabulaire de Deleuze* (Ellipses, 2003). Ainsi que de nombreux articles dans des revues philosophiques françaises et internationales.

Editorial

Marie-France Badie (Montpellier III)

Il y a une singulière résistance de la pensée de François Zourabichvili à rentrer dans l'*histoire* : non pas que sa disparition soit encore trop présente à notre esprit, mais en raison même de la qualité de cette pensée et de la manière très particulière d'aborder les textes philosophiques dont elle témoigne. Qu'il soit difficile, dès lors, de lire ce numéro de la revue *Klēsis* comme une simple présentation de la pensée philosophique de François Zourabichvili est bien le plus bel hommage qui puisse être rendu à celui qui, dans ses ouvrages et dans ses *cours*, n'a cessé de s'insurger contre cet académisme qui croit honorer une philosophie en l'assignant à résidence, et pour l'éternité, dans une *histoire de la philosophie*¹.

Le très beau texte de François Zourabichvili sur *La question de la littéralité*, publié ici pour la première fois, donne le ton : car la *littéralité* n'est ni le sens « propre » d'un texte ni une fiction littéraire, mais le tracé d'une ligne, où l'écriture, *affectée* par les mots, « s'essaye elle-même » : « écrire et vivre ne sont [alors] plus qu'un », dans le dédoublement de l'*actuel* et du *virtuel*². Le modèle de lecture, proposé alors, d'un texte littéraire (mais ce pourrait être un texte philosophique), n'est pas interprétation mais expérimentation : *rencontre* et transformation mutuelle de significations hétérogènes, affinité sans analogie ni référentiel commun, qui exclut de fixer le sens d'un texte. Il ne saurait y avoir compréhension sans affection et nul ne sait, à l'avance, où il va être *touché*, saisi par l'urgence de repenser un texte, pris par sa littéralité.

Le ton était donné. En janvier dernier, le Collège international de philosophie et l'Ecole normale supérieure de la rue d'Ulm ont organisé conjointement une *Journée* en hommage aux travaux de François Zourabichvili – *Journée* d'une grande tenue philosophique, tant il est vrai qu'honorer un philosophe, c'est rendre hommage à son travail. La nature même de ce travail autorisait pourtant à franchir, avec pudeur, la limite abstraite qui sépare la pensée et la vie. La *Journée* parisienne fut également d'une grande tenue humaine. Car cette résistance à toute fixation de la pensée – les trois communications publiées ici en témoignent – c'est, indissolublement, ce qui intéressait François Zourabichvili dans ses thèmes de recherche ou dans les philosophies dont il était un spécialiste reconnu, et sa manière singulière, intense, de faire de la philosophie.

¹ Les étudiants l'ont bien compris qui ont pensé pouvoir rendre hommage à leur professeur en présentant leurs propres travaux, dans la seconde partie de ce numéro de la revue *Klēsis* : travaux inspirés, certes, par l'enseignement de leur professeur, mais traçant désormais leur propre chemin.

² François Zourabichvili renvoie au concept deleuzien de *cristal*.

Pour celui qui ose conclure un de ses ouvrages par une audace – « Il fallait que l’auteur dise effectivement tout ce que je lui faisais dire »³ – c’est un faux problème, une mauvaise question que celle de savoir si la lecture d’un texte philosophique est commentaire ou signe d’une urgence intime à « relancer » une doctrine. C’est là, certes, prendre un « risque majeur », que François Zourabichvili assume pleinement, et dont la communication de Pierre Macherey montre l’heureux résultat dans *Spinoza : une physique de la pensée*. Car cet investissement ne conduit pas, chez François Zourabichvili, à « faire déclarer au texte autre chose que ce qu’il dit » : la coïncidence est toujours heureuse entre la pensée, toujours agissante, d’un auteur et qui sait l’ériger en *problème*, jusqu’à ce point où la lecture de Spinoza par François Zourabichvili donne une intelligibilité à la possibilité, pour le lecteur, de s’autodétruire, et à celle, pour nous, de faire exister cette forme particulière de philosopher qui porte son nom.

C’est bien, d’une certaine façon, à cette dernière possibilité que la communication de Pierre-François Moreau donne une concrétude quand l’auteur propose, non pas de « lire Zourabichvili sur Spinoza mais de lire Spinoza à travers le travail spinoziste de Zourabichvili ». Dans une telle lecture, il s’agit, en amont et en aval du commentaire, de *questionner* un texte et donc, en l’occurrence, de « [s]’interroger à partir de la question d’un questionneur » : la question de la mutation, de la transformation – question *insistante* qui peut surgir pourtant des marges d’un système, voire d’une anecdote oubliée des commentaires officiels, dont l’étrangeté nous retient, à laquelle il faut bien donner un sens à l’intérieur du système et qui conduit à renouveler fondamentalement la compréhension du système spinoziste, à en livrer la « teneur en vérité ». Ainsi du cas de l’amnésie du poète espagnol⁴, dans la quatrième partie de *l’Ethique*, où il est question de mort vivant (et réciproquement) et d’enfance.

Ce qu’il y a de remarquable dans le travail de François Zourabichvili, c’est la parfaite unité d’une trajectoire, quels que soient les philosophies ou thèmes abordés. Les deux articles, ainsi que les derniers *cours*, de François Zourabichvili sur une *esthétique non mimétique*, présentés ici par mes soins, ne peuvent être lus comme en marge de ses travaux sur Spinoza ou Deleuze. Car cette esthétique, dont le modèle n’est plus l’expressivité mais le *jeu*, met « en jeu » notre rapport au réel et aux affects, sur « le tranchant de la distance », là où puissance et impuissance se côtoient étrangement. Le défi cependant, dans cette dernière expression de la pensée de François Zourabichvili, où l’esthétique prend le relais de l’ontologie, est de donner forme et cohérence à l’informe dans une *pratique* heureuse de l’œuvre, inséparable d’une expérience *intense*.

³ In *Le Vocabulaire de Deleuze*.

⁴ Anecdote également évoquée dans la communication de Pierre Macherey.

En septembre 2005, François Zourabichvili nous avait permis de lire son premier cours, destiné à ses étudiants de troisième année. La force de ce texte, la confiance dont il témoigne dans la vitalité de la philosophie, et qu'il souhaitait communiquer aux étudiants, sont impressionnantes. Qu'un homme décide de mourir nous laisse face à une incompréhension définitive. Aucun savoir, aucune sympathie ne peuvent lever le voile. Mais cette mort ne peut, ne doit pas entamer cette puissance que François Zourabichvili voyait dans la pensée . Il faut tenter d'entendre cette conviction et laisser le reste au mystère qui entoure chaque être⁵.

⁵ Que les étudiants qui ont organisé et participé à ce numéro de la revue *Klēsis* soient chaleureusement remerciés : ils ont su, avec décence et détermination, rendre hommage à leur professeur disparu.